

Quand la lumière se fait mystère

Le regard de l'homme solitaire nous fixe et s'affirme dans une expression tendue. Il habite un visage anguleux qui s'adoucit finalement au fil du temps sans pour autant perdre en intensité, bien au contraire. Puis, l'artiste, puisque c'est de lui dont il s'agit, s'entoure de ses parents. Dans une approche frontale, austère et empreinte de respect, ses portraits racontent son histoire.

Dès 2010, Pablo Flaiszman invite dans ses œuvres ses proches et ses amis. A partir de photos de famille où plusieurs générations posent devant l'objectif, il entreprend une mutation, semble vouloir tisser de nouveaux liens et compose des gravures empreintes de douceur. Les protagonistes se détachent sur un fond neutre. Puis, petit à petit, l'artiste les campe dans des intérieurs et nous laisse côtoyer leur intimité. Et ce monde silencieux auquel il nous avait habitués, se transforme, s'anime de discussions que l'on devine vives et joyeuses. La ligne du dessin s'attache à accentuer une attitude, souvent celle des mains, qui, à n'en pas douter, s'agitent au rythme de la conversation. L'artiste évite toute narration appuyée et nous donne la liberté de construire une histoire singulière. Sont-ils réels ces personnages qui émergent de l'ombre, dont les visages s'estompent au point de laisser croire à un mirage, au souvenir d'un souvenir. Tandis que plus ou moins caché, silhouette à peine esquissée, l'artiste prend place dans chaque composition.

Les étapes que Pablo Flaiszman emprunte tout au long de l'élaboration d'une œuvre confortent la contemporanéité de sa démarche. Les photos numériques prises discrètement et inlassablement remplacent le carnet de croquis. Pablo ne se prive pas des possibilités de reconstruction des images découpées, superposées, réinterprétées. Il donne une cohérence à ces collages virtuels aux perspectives souvent contradictoires. Il transforme encore le dessin alors qu'il le reporte sur la plaque de cuivre ou de zinc. Par la maîtrise de l'eau-forte et de l'aquatinte, l'œuvre s'enrichit enfin d'une atmosphère poétique toute personnelle.

Comme tant d'autres, Pablo revisite des sujets de l'Histoire de la peinture. Sans doute, certaines fois, est-ce malgré lui tant il a assimilé la leçon des grands maîtres. Les scènes de genre cohabitent avec des natures mortes. Une chaise, un fruit, un verre, saisis dans la banalité du quotidien, sont transcendés par une lumière subtile. Car le sujet principal n'est-il pas la lumière ? Elle éclaire divers points de l'œuvre, guide le regard, révèle des reflets au sol, vibre à travers les carreaux d'une fenêtre, rehausse la brillance d'un coussin. Cette lumière souligne finalement le frémissement de l'ombre. Il convient alors de s'accoutumer à ces larges zones sombres au contact desquelles l'œil s'adapte et découvre petit à petit les subtilités de ces instants de vie, mais qui ne se livrent jamais complètement.

Semblable à la douceur du timbre de sa voix, Pablo ne brusque rien, mais propose de découvrir la part de mystère que les traits de lumière veulent bien nous laisser discerner.

Bernadette BOUSTANY
Conservateur en chef du Patrimoine
Musée de Saint-Maur